

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR... Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No 12

20 janvier 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

MIGNON. Opéra de A. Thomas.
LE GRAND MOGOL, Opéra Bouffe de Ed. Audran.
GAVOTTINE, de G. Bachmann.
AUX BRAVES DE 1700, de A. J. H. St-Denis.

TEXTE:

Amélioration.—Conseils d'un Vieux Professeur.
—Bruits qui courent.—Le mois musical.—
Les Braves de 1700.—Echos de l'Étranger.—
Rubenstiana.—Nouvelles Diverses.

AMÉLIORATION

Avec le prochain numéro le PIANO CANADA entrera dans sa troisième année d'existence. Entre autres améliorations dont nos lecteurs auront connaissance en temps et lieu, nous ferons la suivante qui sera fort appréciée, croyons-nous, de tous nos abonnés.

A tous ceux qui nous donneront 50 cents en plus de l'abonnement, nous enverrons un catalogue comprenant 500 à 1000 morceaux pour piano, où ils pourront choisir tous les mois un morceau de leur choix, soit par lettre, soit en s'adressant à nos bureaux.

L'abonnement de ceux qui voudront jouir de cet avantage sera strictement payable d'avance.

Conseils d'un vieux professeur

Il est étonnant de voir combien peu d'étudiants pianistes comprennent que tout succès digne de mention doit être obtenu par le procédé théorique, en suivant les lois abstraites auxquelles se sont conformés les maîtres de l'art.

La plupart trouvent plus naturel de se répéter tranquillement: "C'est la pratique qui donne la perfection," et attendent tout leur succès de leur travail de mécanisme. Ainsi nombre d'étudiants travaillent des mois et des années, pour s'apercevoir un jour, avec un désappointement cruel, du peu de distance qu'ils ont parcouru.

De ce désappointement qui suit l'épreuve on peut tirer l'une des conclusions suivantes: ou l'élève manque d'aptitudes musicales, ou il manque de méthode. C'est cette dernière qui est la plus probable, dix-neuf fois sur vingt.

Il a été constaté que l'ancienne méthode, ou plutôt l'absence de méthode, ne donnait à l'élève la vélocité d'exécution qu'après une longue pratique, et le rendait en même temps d'une nervosité fort regrettable. On pratique d'abord un morceau avec la mesure requise, puis on l'apprend par cœur: tout va bien pendant quelque temps; mais malheu-

reusement on se fatigue, et le morceau appris devient une corvée au dessus des forces de l'exécutant. Au commencement, l'on suivait le procédé mental en grande partie, mais bientôt l'ascendant du travail mécanique se fait sentir et l'esprit est laissé de côté. Les doigts s'en remettent à l'oreille, organe trop délicat pour un travail de cette nature, d'où le résultat fatal que j'ai signalé.

J'ai bien peur de m'être insuffisamment exprimé sur cet important sujet, que l'on ne comprend bien qu'après avoir bien délimité soi-même la part respective de chacun des divers organes. On va peut-être se dire que le vieux professeur radote, et peut-être aura-t-on raison. Je tâcherai d'être plus clair une autre fois. En attendant, je conseille fort à tous mes lecteurs de réfléchir sur ce point essentiel et obscur de l'éducation musicale.

BRUITS QUI COURENT

Monsieur A. G. Cunningham, l'un des barytons les mieux doués et les plus populaires de Montréal, part prochainement pour le "Royal College of Music," de Londres. Nous lui offrons avec nos meilleurs souhaits de voyage, nos vœux les plus sincères de succès artistique. Il est certain que M. Cunningham deviendra un chanteur remarquable s'il est guidé par des maîtres compétents.

* *

Madame Lilian Blauvelt, que les dilettanti Montréalais auraient grand tort d'oublier, chante à Toronto le 15 janvier. Pourquoi la charmaute artiste ne jette-t-elle pas les yeux sur nos quelques arpents de neige... convertis de braves gens qui voudraient l'entendre de nouveau ou regrettant de ne pas l'avoir entendue. Voici qu'elle nous passe au nez, comme l'a fait madame Melba. En vérité, Toronto peut bien s'intituler *The Queen City*; les reines de l'art lui prodiguent leurs faveurs.

* *

La société philharmonique donnera cette année cinq concerts. Le 19 février, elle exécutera *la Création*, d'Haydn, avec les solistes suivants: soprani: mesdames Corrinne Moore et Lawson, de Cincinnati, Ohio; ténor, M. Rieger, de New-York, qui n'est plus inconnu pour le public Montréalais. La basse n'est pas encore connue.

En avril nous aurons quatre grands concerts, les 2, 3 et 4 du mois. On y donnera *Elie*, de Mendellsohn, *Le Vaisseau Fantôme*, de Wagner, et *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns. Dans l'après-midi du trois il y aura un concert par l'orchestre et les solistes. Parmi ceux-ci ont été engagés jusqu'à présent Mme Carl Alves, de New York et Mlle Burdette, de Montreal, contraltos, M. W. H. Rieger, ténor, M. Walkin Mills, le fameux baryton anglais, et M. Conrad Behrens, basse. Nos instrumentistes seront aidés par le Boston Festival Orchestra que conduit M. Emile Mollenhauer.

Tant que la société philharmonique vivra, il y aura encore de la bonne musique, bien exécutée, à Montréal.

* *

Nous apprenons avec un véritable plaisir l'événement musical que nous réserve février.

Le professeur Dominique Ducharme, connu par tout Montréal pour le succès avec lequel il se livre à l'enseignement depuis longtemps déjà, va nous gratifier d'un concert auquel ses élèves les plus brillants, et dont plusieurs sont de véritables artistes, devront prendre part. Le concert aura lieu vers le 15 février au Windsor Hall, mais la date et le lieu ne sont pas encore absolument certains. Tout le *high-life* de la métropole assistera sans doute à ce régal artistique.

LE MOIS MUSICAL

L'un des événements musicaux les plus remarquables des deux dernières quinzaines est sans contredit le festival Dubois donné à la salle Windsor le 14 décembre dernier.

La critique du *Piano Canada* tient à féliciter de l'idée de ce concert et de la manière dont elle a été mise à exécution, notre distingué compatriote M. Guillaume Couture, qui a donné une preuve nouvelle de son éminent sens musical et de son estime pour son ancien maître et ami Théodora Dubois. Mais avant d'entrer dans les détails d'une appréciation, laissons la parole à des confrères qui, eux, ont assisté à ce concert en leur qualité de journalistes, et non simplement, comme nous, par pur dilettantisme.

Voici comment s'exprime l'un d'eux, qui a fait écho dans les colonnes de plusieurs autres:—

"Le grand festival Théodore Dubois, organisé par M. G. Couture et au bénéfice de l'Union Nationale Française, a eu lieu hier soir à la salle Windsor.

"S'il nous était permis d'en juger par le nombreux et distingué auditoire qui assistait au concert d'hier soir, nous dirions sans hésiter que le festival Dubois a été un succès comme on en voit rarement.

"Les solistes ont en général bien chanté; beaucoup d'ensemble et de justesse dans les chœurs.

"A citer tout spécialement: Mlle Burdette dans la *Chanson Nautique*, Mlle E. Young dans *Voici l'aube printanière*, MM. J. Saucier, Ed. Lebel, F. Pelletier et E. Duquette.

"La palme, sans contredit, pourrait être accordée à Mlle Young et M. Pelletier dans leur *grand duo final* de l'opéra *Aben Hamet*.

"*Le feu de la jeunesse*, extrait de "Hylas," chanté par M. Jos. Saucier, a été le morceau le mieux goûté et le plus applaudi; il a eu les honneurs du rappel.

"M. E. Lavigne, comme toujours, s'est montré accompagnateur consciencieux et "habile."

Ces remarques, au point de vue musical, sont, nous semble-t-il, judicieuses. Cependant nous croyons que la plume du confrère n'a pas toujours été la fidèle interprète de sa pensée, par exemple lorsqu'il dit, à la deuxième phrase de son compte rendu. "S'il nous était permis d'en juger," etc, on ne trouve pas à beaucoup près, l'éloge que, si l'on en juge d'après le contexte, le critique avait l'intention d'y insérer. Horace a dit autrefois: "L'instrument ne rend pas toujours le son que le musicien voulait en tirer.

Remarquons aussi un *decrecendo* étrange dans ces mots alliés: "La palme, sans contredit, pourrait être accordée."

* *

Tout autre est écrivain du *Herald*, dont l'élucubration critique a paru ces jours der-